

LOUISE MICHEL



**PRINCIPLES, PROPOSITIONS &
DISCUSSIONS
FOR LAND & FREEDOM**

AN INTRODUCTORY WORD TO THE
'ANARCHIVE'

"Anarchy is Order!"

*I must Create a System or be enslav'd by
another Man's.*

*I will not Reason & Compare: my business
is to Create'*

(William Blake)

During the 19th century, anarchism has developed as a result of a social current which aims for freedom and happiness. A number of factors since World War I have made this movement, and its ideas, disappear little by little under the dust of history.

After the classical anarchism - of which the Spanish Revolution was one of the last representatives-a 'new' kind of resistance was founded in the sixties which claimed to be based (at least partly) on this anarchism. However this resistance is often limited to a few (and even then partly misunderstood) slogans such as 'Anarchy is order', 'Property is theft',...

Information about anarchism is often hard to come by, monopolised and intellectual; and therefore visibly disappearing. The 'anarchive' or 'anarchist archive' Anarchy is Order (in short **A.O**) is an attempt to make the **'principles, propositions and discussions'** of this tradition available again for anyone it concerns. We believe

that these texts are part of our own heritage. They don't belong to publishers, institutes or specialists.

These texts thus have to be available for all anarchists and other people interested. That is one of the conditions to give anarchism a new impulse, to let the 'new anarchism' outgrow the slogans. This is what makes this project relevant for us: we must find our roots to be able to renew ourselves. We have to learn from the mistakes of our socialist past. History has shown that a large number of the anarchist ideas remain standing, even during the most recent social-economic developments.

'Anarchy Is Order' does not make profits, everything is spread at the price of printing- and papercosts. This of course creates some limitations for these archives.

Everyone is invited to spread along the information we give . This can be done by copying our leaflets, printing texts from the CD (collecting all available texts at a given moment) that is available or copying it, e-mailing the texts to friends and new ones to us,... Become your own anarchivist!!!

(Be aware though of copyright restrictions. We also want to make sure that the anarchist or non-commercial printers, publishers and authors are not being harmed. Our priority on the other hand remains to

spread the ideas, not the ownership of them.)

The anarchivie offers these texts hoping that values like **freedom, solidarity and direct action** get a new meaning and will be lived again; so that the struggle continues against the

*“...demons of flesh and blood, that sway
scepters down here;
and the dirty microbes that send us dark
diseases and wish to
squash us like horseflies;
and the will-’o-the-wisp of the saddest
ignorance.”*
(L-P. Boon)

The rest depends as much on you as it depends on us. Don’t mourn, Organise!

Comments, questions, criticism, cooperation can be sent to A.O@advalvas.be.

A complete list and updates are available on this address, new texts are always

WELCOME !!



Victor Hugo à Louise Michel
VIRO MAJOR

*Ayant vu le massacre immense, le combat
le peuple sur sa croix, Paris sur son grabat,
La pitié formidable était dans tes paroles.
Tu faisais ce que font, les grandes âmes
folles
Et, lasse de lutter, de rêver, de souffrir,
Tu disais : « J'ai tué ! » car tu voulais mourir.*

*Tu mentais contre toi, terrible et
surhumaine.
Judith la sombre Juive, Aria la Romaine
Eussent battu des mains pendant que tu
parlais.
Tu disais aux greniers : « J'ai brûlé les palais
! »
Tu glorifiais ceux qu'on écrase et qu'on
foule.
Tu criais : « J'ai tué ! Qu'on me tue ! - Et la
foule
Écoute cette femme altière s'accuser.
Tu semblais envoyer au sépulcre un baiser ;
Ton oeil fixe pesait sur les juges livides :
Et tu songeais, pareille aux graves
Euménides.*

*La pâle mort était debout derrière toi.
Toute la vaste salle était pleine d'effroi.
Car le peuple saignant hait la guerre civile.
Dehors on entendait la rumeur de la ville.
Cette femme écoutait la vie aux bruits
confus
D'en haut. dans l'attitude austère du refus.*

*Elle n'avait pas l'air de comprendre autre chose
Qu'un pilori dressé pour une apothéose :
Et, trouvant l'affront noble et le supplice beau
Sinistre, elle hâtait le pas vers le tombeau
Les juges murmuraient : « Qu'elle meure!
C'est juste
Elle est infâme &endash; A moins qu'elle ne soit auguste »
Disait leur conscience. Et les juges, pensifs
Devant oui, devant non, comme entre deux récifs
Hésitaient, regardant la sévère coupable.*

*Et ceux qui, comme moi, te savent incapable
De tout ce qui n'est pas héroïsme et vertu.
Qui savent que si l'on te disait: « D'où viens-tu ? »
Tu répondrais : « Je viens de la nuit où l'on souffre ;
Oui, je sors du devoir dont vous faites un gouffre!
Ceux qui savent tes vers mystérieux et doux,
Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs donnés à tous.
Ton oubli de toi-même à secourir les autres
Ta parole semblable aux flammes des apôtres ;
Ceux qui savent le toit sans feu, sans air, sans pain
Le lit de sangle avec la table de sapin
Ta bonté, ta fierté de femme populaire.
L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère.*

*Ton long regard de haine à tous les
inhumains
Et les pieds des enfants réchauffés dans tes
mains :
Ceux-là, femme, devant ta majesté, é
farouche
Méditaient, et malgré l'amer pli de ta
bouche
Malgré le maudisseur qui, s'acharnant sur
toi
Te jetait tous les cris indignés le la loi
Malgré ta voix fatale et haute qui t'accuse
Voyaient resplendir l'ange à travers la
méduse.*

*Tu fus haute, et semblas étrange en ces
débat :*
Car, chétifs comme sont les vivants d'ici-bas.
*Rien ne les trouble plus que deux âmes
mêlées
Que le divin chaos des choses étoilées
Aperçu tout au fond d'un grand coeur
inclément
Et qu'un rayonnement vu dans un
flamboiemment.*

Paul Verlaine (1844-1896)
BALLADE EN L'HONNEUR DE LOUISE
MICHEL

Madame et Pauline Roland, Charlotte.
Théroigne, Lucoile.
Presque Jeanne d'Arc, étoilant
Le front de la foule imbécile,
Nom des cieux, coeur divin qu'exile :
Cette espèce de moins que rien
France bourgeoise au dos facile
Louise Michel est très bien.

Elle aime le Pauvre âpre et, franc
Ou timide, elle est ta faucille
Dans le blé mûr pour le pain blanc
Du Pauvre, et la sainte Cécile,
Et la Muse rauque et gracile
Du Pauvre et son ange gardien
A ce simple ; à cet imbécile.
Louise Michel est très bien.

Gouvernements et maltalent,
Mégathérium ou bacille,
Soldat brut, robin insolent,
Ou quelque compromis fragile.
Tout cela son courroux chrétien
L'écrase d'un mépris agile.
Louise Michel est très bien.

Envoi

Citoyenne ! Votre évangile
On meurt pour ! c'est l'Honneur! et bien
Loin des Taxil et des Bazile.

Louise Michel est très bien.

Henri Rochefort (1831-1913)
A MA VOISINE DE TRIBORD ARRIÈRE

*J'ai dit à Louise Michel :
Nous traversons pluie et soleil
Sous le cap de Bonne-Espérance.
Nous serons bientôt tout là-bas,
Eh bien, je ne m'aperçois pas
Que nous ayons quitté la France !*

*Avant d'entrer au gouffre amer,
Avions-nous moins le mal de mer
Même effets sous d'autres causes.
Quand mon coeur saute, à chaque bond,
J'entends le pays qui répond :
Et moi, suis-je donc sur des roses ?*

*Non loin du pôle où nous passons,
Nous nous frottons à des glaçons,
Poussés par la vitesse acquise.
Je songe alors à nos vainqueurs :
Ne savons-nous point que leurs cours
Sont plus dures que la banquise ?*

*Le phoque entrevu ce matin
M'a rappelé dans le lointain
Le chauve Rouher aux mains grasses ;
Et les requins qu'on a pêchés
Semblaient des membres détachés
De la commission des grâces.*

*Le jour, jour de grandes chaleurs,
Où l'on déploya les couleurs
De l'artimon à la misaine,
Je crus dois-je m'en excuser ?*

*Voir Versailles se pavoiser
Pour l'acquittement de Bazaine !*

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE LOUISE MICHEL

29 mai 1830: (Six heures du soir.) Naissance de Louise Michel à Vroncourt (Haute-Marne), de Marie-Anne Michel et de père inconnu.

30 novembre 1844: Mort d'Étienne-Charles Demahis, considéré par Louise Michel comme son grand-père.

1847: Mort de Laurent Demahis, fils du précédent et vraisemblablement père de Louise Michel.

Octobre 1850: Mort de Mme Demahis, née Louise-Charlotte Maxence Porquet, considérée par Louise Michel comme sa grand-mère.

1851: Louise Michel passe trois mois à Lagny au pensionnat de Mme Duval où elle se prépare au métier d'institutrice. Elle rencontre Victor Hugo. Elle poursuit ensuite les mêmes études à Chaumont.

27 septembre 1852: Déclaration d'ouverture d'une école libre dirigée par Louise Michel à Audeloncourt (Haute-Marne).

1853: Louise Michel ferme son école d'Audeloncourt et devient «sous-maîtresse» à Paris. Mais elle revient en Haute-Marne au bout de quelques mois parce que sa mère est malade.

Novembre 1854: Elle demande l'autorisation de réouvrir son école d'Audeloncourt, mais y renonce, faute d'élèves.

3 décembre 1854: Elle ouvre une école à Clefmont. (Haute-Marne).

Octobre 1855: Abandonnant Clefmont, Louise Michel installe une école à Millières (Haute-Marne). Selon certaines sources, elle reste deux ans dans ce village. Selon d'autres...

1856: ...elle devient « sous-maîtresse » à la pension de Mme Voilier, 14, rue du Château-d'eau, à Paris, dès l'année suivante. Son amie, Julie Longchamp, qui était avec elle à Millières, vient l'y rejoindre.

Sur toute cette période, Louise Michel, est très avare de détails dans ses Mémoires. Son dossier académique, qui aurait pu donner des précisions utiles, a disparu des Archives de la Haute-Marne, sans doute vers la fin du siècle dernier.

27 janvier 1862: Louise Michel, qui passe toutes ces années à enseigner, à écrire, à s'instruire – y compris sur le plan politique devient sociétaire de l' « Union des poètes ».

1865 : Vente des terres héritées des Demahis afin d'acheter un externat pour Louise, 5, rue des Cloys à Paris. Elle s'y installe avec Mme Vollier, devenue impotente et qui meurt bientôt. Une autre vieille institutrice, également infirme, la remplace, Caroline Lhomme.

1868 : Ouverture d'un cours, 84, rue Oudot, en compagnie de Mlle Poulin, malade elle aussi.

12 janvier 1870: Participation aux obsèques de Victor Noir, journaliste républicain

assassiné par un parent de l'empereur. Louise, habillée en homme, a caché un poignard sous ses vêtements.

15 août 1870: Louise Michel participe à une manifestation organisée en faveur des blanquistes Eudes et Brideau, arrêtés la veille. Elle porte au général Trochu, gouverneur militaire de Paris, une pétition en leur faveur, lancée par Michelet.

13-18 septembre 1870: Visite de Louise Michel à Victor Hugo.

Octobre 1870: Louise Michel lance un appel aux infirmières des remparts et aux « citoyennes de la libre pensée » pour les inciter à se porter au secours de Strasbourg encerclée par les Prussiens. Elle participe alors aux deux comités de vigilance du XVIII^e arrondissement où elle fait la connaissance de Théophile Ferré.

31 octobre 1870: Louise Michel participe à une grande manifestation en faveur de la Commune devant l'Hôtel de Ville.

1^{er} décembre 1870: Première arrestation de Louise Michel à la suite d'une manifestation de femmes.

22 janvier 1871: Pour la première fois, Louise Michel, qui s'est munie d'un fusil, fait le coup de feu contre les mobiles bretons de Trochu devant l'Hôtel de Ville.

17-18 mars 1871: Louise Michel participe activement à l'affaire des canons de la garde nationale sur la Butte Montmartre. Après la proclamation de la Commune, elle s'occupe essentiellement d'oeuvres sociales et pédagogiques.

3 avril-21 mai 1871: Les Versaillais déclenchent l'assaut final contre la Commune. Louise Michel participe en tant qu'ambulancière et combattante aux batailles de Clamart, Issy-les-Moulineaux (son courage est mentionné au Journal officiel de la Commune du 10 avril), Neuilly. Elle se bat dans les rangs du 61ème bataillon de Montmartre. Le 81 mai, elle est envoyée par Dombrowski au Comité de vigilance de Montmartre. Elle prend part aux derniers combats et est arrêtée pour n'avoir pas voulu laisser sa mère emprisonnée à sa place.

24 mai 1871: Louise Michel est transférée à Versailles.

28 juin 1871: Premier interrogatoire devant le conseil de guerre.

2 septembre 1871 : Condamnation à mort de Théophile Ferré.

19 septembre 1871: Second interrogatoire de Louise Michel qui est alors transférée à la prison d'Arras.

28 novembre 1871: Exécution de Théophile Ferré.

29 novembre 1871: Louise Michel est ramenée d'Arras à Versailles.

16 décembre 1871: Comparution devant le 4° conseil de guerre qui condamne Louise Michel A la déportation dans une enceinte fortifiée. Elle refuse de faire appel.

21 décembre 1871 : Transfert à la prison centrale d'Auberive (Haute-Marne).

24 août 1873: Départ pour la gare de Langres et voyage par chemin de fer jusqu'à La Rochelle, via Paris.

28 août 1873 : Transfert par bateau de La Rochelle à Rochefort où les déportés sont embarqués sur le Virginie.

10 décembre 1873: Arrivée en Nouvelle-Calédonie.

1878: Insurrection canaque.

8 mai 1879: La peine de Louise Michel est commuée en déportation simple.

16 juin 1880: Louise Michel est nommée institutrice à Nouméa.

11 juillet 1880: Décret d'amnistie en faveur des condamnés de la Commune.

16 octobre 1880: Louise Michel bénéficie d'une remise de peine. Elle la refuse.

7 novembre 1880: Arrivée de Louise Michel à Londres.

9 novembre 1880: Réception triomphale à la gare Saint-Lazare à Paris.

1881: Louise Michel, qui prend la parole au cours de nombreux meetings depuis son retour en France assiste aux obsèques de Blanqui dont elle prononce l'éloge funèbre.

18 janvier 1888 : Condamnation à 15 jours de prison pour outrages à agents.

26 février 1882: Mort de Marie Ferré.

9 mars 1883: Louise Michel prend part à, une manifestation de chômeurs aux Invalides au cours de laquelle des boulangeries sont pillées. Elle est l'objet d'un mandat d'arrêt, mais la police ne la trouve pas.

29 mars 1883: Elle écrit au préfet de police pour lui dire qu'elle se rendra à, son bureau le lendemain.

30 mars 1883: Sur le chemin de la préfecture Louise Michel est arrêtée et conduite au dépôt.

1 avril 1883 : Elle est incarcérée à la prison de Saint-Lazare.

21 juin 1883: Ouverture du procès de Louise Michel.

23 juin 1883: Louise Michel est condamnée à, six ans de réclusion, assortis de dix années de surveillance de haute-police.

15 juillet 1883: Louise Michel est transférée à, la prison de Clermont-de-l'Oise.

3 janvier 1885: Mort de la mère de Louise, Marianne Michel.

5 janvier 1885: Obsèques de Marianne Michel.

8 janvier 1886: Décret du président de la République accordant sa grâce à, Louise Michel. Elle refuse, puis consent.

14 janvier 1886: Louise Michel est conduite par la police au domicile que lui ont trouvé ses camarades, 89, route d'Asnières, à Levallois.

3 juin 1886: Louise, qui ne cesse de prendre la parole au cours de multiples réunions, participe au théâtre du Château-d'eau (Paris) à, un meeting en faveur des mineurs de Decazeville. Elle y prononce un discours, Jules Guesde, Paul Lafargue et Susini y interviennent à, ses côtés.

14 août 1886: Louise Michel est condamnée à quatre mois de prison et à 100 francs d'amende.

24 septembre 1886: Lafargue, Guesde et Susini, qui avaient également été condamnés, ont fait appel (ce que Louise Michel avait refusé de faire) et sont acquittés. Le gouvernement est fort embarrassé. Que faire de Louise ? Après des démêlés ubuesques, elle finit par bénéficier d'une remise de peine en novembre 1886. Elle continue à, prononcer des discours à travers la France.

22 janvier 1888: Louise Michel prononce un discours au théâtre de la Gaîté du Havre à 14 heures. Dans la soirée, elle parle à la salle de l'Élysée. Un « chouan », Pierre Lucas, tire sur elle deux coups de pistolet. Elle est blessée à, la tête mais refuse de déposer plainte contre son agresseur.

30 avril 1880: A la suite d'un discours qu'elle a prononcé à, Saint-Étienne et de sa participation à, un meeting suivi de manifestations violentes à Vienne, Louise Michel est arrêtée.

24 mai 1880: Elle refuse sa mise en liberté provisoire parce que ses coinculpés ne bénéficient pas de la même mesure.

31 mai 1890: Le mandat d'arrestation qui l'avait frappée est levé : mais Louise refuse (toujours pour les mêmes raisons) de quitter la prison. De colère, elle casse tout dans sa cellule.

2 juin 1890: A la suite de cette manifestation, le médecin commis pour

l'examiner demande son internement comme « folle ». Le gouvernement, qui craint des histoires, s'y oppose. Finalement, elle est libérée et quitte Vienne, le 4 juin, pour Paris. 29 juillet 1890: Craignant d'être internée comme folle, Louise Michel se réfugie à, Londres. Nous sommes à l'époque des attentats anarchistes qui donnent prétexte au vote des « lois scélérates » de 1893.

13 novembre 1895: Louise Michel revient à Paris où elle est accueillie par une manifestation de sympathie à la gare Saint-Lazare. Elle prononce dans la capitale et en province une série de discours.

27 juillet 1896: Elle assiste, à Londres, au congrès international socialiste des travailleurs et des chambres syndicales ouvrières qui voit la rupture entre les anarchistes et les socialistes.

16 septembre 1897: Louise Michel est arrêtée à Bruxelles et expulsée de Belgique.

15 février 1898: Ne voulant pas prendre parti dans l'affaire Dreyfus, Louise Michel repart pour Londres.

20 mai 1898: Elle revient à Paris pour s'occuper de l'édition de ses oeuvres (notamment la Commune) puis regagne l'Angleterre.

Fin 1899: Elle s'installe à nouveau à Paris et y donne une série de conférences.

23 décembre 1899: Louise Michel repart pour Londres.

17 octobre 1900: Elle revient à Paris.

13 novembre 1900: Elle retourne à Londres.

Février 1902: Frappée de pneumonie, elle échappe de peu à la mort.

15 mai 1902: Elle revient en France et préside à une série de meetings. Au cours de l'année, elle fait de nouveau un bref séjour à Londres.

1903: L'année est marquée par une tournée de conférences à, travers tout le pays, en compagnie de l'anarchiste Girault.

22 octobre 1903: Louise Michel interrompt son périple ; elle est de nouveau malade.

27 octobre 1903: Elle retourne à Londres.

Février 1904: Nouvelle tournée de conférences en France avec Girault.

20 mars 1904: Très fatiguée, elle tombe malade à Toulon.

11 mai 1904: Quelque peu remise, Louise rentre à Paris.

16 mai 1904: Elle rédige son testament : « Je soussignée, Louise Michel, déclare confier à Charlotte Vauvelle, ma compagne depuis 15 ans, et à mes camarades de lutte, pour les mettre à exécution mes dernières volontés, qui sont d'être enterrée sans aucune cérémonie religieuse (...) au cimetière de Levallois-Perret, dans le caveau de ma mère, où il y a une place pour moi.

20 mai 1904: Décidément infatigable, Louise Michel prononce une conférence aux Sociétés savantes et reprend sa tournée.

5 janvier 1905: Épuisée, elle gagne Marseille et s'installe à l'Hôtel de l'Oasis.

9 janvier 1905: Elle meurt à 10 heures du matin.

11 janvier 1905: Le corps de Louise Michel est transféré au dépositaire du cimetière Saint-Pierre à Marseille.

20 janvier 1905: Son cercueil est amené à la gare de Marseille pour être transporté à Paris.

21 janvier 1905: A dix heures du matin, un imposant cortège accompagne le corps de Louise Michel de la gare de Lyon au cimetière de Levallois-Perret.

1946: Les restes de Louise Michel sont exhumés et ensevelis, dans le même cimetière, au rond-point des Victimes du devoir.

LA COMMUNE DE PARIS DE 1871

Présentation générale de la Commune de Paris

On donne le nom de Commune de Paris à deux gouvernements de la ville de Paris. La première Commune de Paris fut le gouvernement municipal de la capitale de 1789 à 1795.

La seconde Commune de Paris fut le gouvernement révolutionnaire formé lors de l'insurrection du 18 mars 1871 faisant suite à la défaite de la France, vaincue par la Prusse, et à la chute du Second Empire. Les Parisiens, soumis au siège prussien, étaient affamés, armés et coupés du gouvernement dirigé par Thiers à Versailles; ils désiraient résister à l'assiégeant et accusaient Thiers de pactiser avec l'ennemi.

Ils prirent toute une série de mesures révolutionnaires qui engageaient la France dans la voie d'une République sociale. Une première série de mesures de caractère social concerne les loyers, les échéances et les dépôts au Mont-de-Piété. La Commune décrète la remise des termes d'octobre 1870, janvier et avril 1871, sans contrepartie pour les propriétaires. Les locaux abandonnés doivent être réquisitionnés en faveur des habitants dont les appartements ont été endommagés par les bombardements. La Commune décide, après de longues hésitations, que le remboursement des échéances commencera

seulement à partir du 15 juillet 1871 et sera étalé sans intérêts sur trois ans. Les objets d'une valeur inférieure à vingt francs, déposés au Mont-de-Piété, « cette banque du pauvre », peuvent être dégagés gratuitement. Le travail de nuit des boulangeries est supprimé, ainsi que la pratique courante des amendes et retenues opérées sur les salaires par les patrons. D'autres mesures vont beaucoup plus loin : un décret constitue une commission d'enquête formée par les chambres syndicales. Celles-ci sont chargées de dresser la liste des ateliers abandonnés et de présenter un rapport qui permette de les remettre en marche par les soins d'associations coopératives des ouvriers qui y sont employés. Un jury arbitral devait établir, par la suite, l'indemnité payée aux patrons s'ils revenaient. Ce décret constituait, en fait, une expropriation du capital au profit des coopératives ouvrières. L'Union des femmes, de son côté, suscite dans le même sens un projet d'organisation du travail des femmes, qui doit éviter le piège des ateliers charitables, tels qu'ils fonctionnèrent en 1848.

Les Communards n'eurent guère le temps d'appliquer leur programme car les Versaillais (l'armée régulière) écrasèrent l'insurrection; il s'ensuivit un véritable massacre des insurgés («semaine sanglante», du 22 au 28 mai 1871). On ne sait exactement combien d'hommes, de femmes et d'enfants furent massacrés au

cours des combats ou sur l'ordre des cours martiales. On peut sans doute avancer le chiffre de trente mille victimes. À Versailles, on avait entassé plus de trente-huit mille prisonniers. On en envoya aussi dans des forts et sur des pontons. Beaucoup moururent de mauvais traitements. Pour juger les vaincus de la Commune, quatre conseils de guerre fonctionnèrent jusqu'en 1874. Il y eut 10 042 condamnations et 3 761 condamnations par contumace. Ferré, Rossel se montrèrent devant les conseils de guerre à la hauteur de leur destin. Ils furent condamnés à mort et fusillés. Le plus grand nombre fut déporté en Nouvelle-Calédonie ou en Guyane. D'autres réussirent à gagner la Belgique, la Suisse et l'Angleterre. L'amnistie, votée en 1880, ramena en France les derniers survivants.

Causes

1°) le peuple de Paris est sous-alimenté depuis 5 mois (consommation d'absinthe quintuplée);

2°) indignation de la Garde nationale devant :

a) la capitulation du gouvernement qui pourtant lui laissait ses armes ;

b) les préliminaires de Thiers qui l'obligeait à livrer ses canons ;

c) la suppression de la solde des gardes nationaux (unique ressource des ouvriers mobilisés) ;

d) l'annulation du moratoire des effets de commerce et des loyers (obligeant les ouvriers sans ressources à payer brusquement leurs dettes)

3°) développement de la propagande révolutionnaire, grâce à l'entière liberté de la presse et des réunions (clubs);

4°) Thiers est décidé à gagner en 1871 la bataille contre le peuple de Paris qu'il perdue en février 1848 ;

5°) Bismarck (anti-révolutionnaire) pousse à écraser un mouvement armé populaire à prétentions socialistes.

FEDERES

Effectifs : 234 bataillons (garde active 80 000 h, garde sédentaire 113 000h.)

délégués à la guerre :

Gustave Cluseret (1823-1900) Général de l'armée nordiste américaine;

Louis Rossel (1844-71, fusillé) ;

Charles Delescluze (1809-1871) mort au combat.

Chef militaires:

Jaroslav Dombrowski (1836-1871, mort au combat) quartier maître de l'armée russe;

Gustave Flourens (1838-1871 assassiné) ;

Charles Lullier, lieutenant de vaisseau (1838-91) destitué le 25-3-871.

- Autres personnages :

Louise Michel (1830-1905) institutrice puis combattante, déportée à Nouméa, libérée en 1880 ; Jules Vallès (1833-85) condamné à mort par contumace ;

Félix Pyat (1810-89) membre de la commission des Finances ;

Raoul Rigault (1846-71, fusillé) préfet de police ;

Prosper-Olivier Lissagaray (1838-1901) journaliste ;

Eugène Varlin (1839-71, fusillé) commissaire aux subsistances.

Déroulement

1871

Les fédérés enlèvent 26 canons aux Gobelins et les emmènent à l'école des Frères à la Maison-Blanche ; la loi sur les échéances, promulguée à Bordeaux, rapproche les commerçants de la Commune. Soulèvement à Paris ;

40 000 h de l'armée de Paris sont chargés de récupérer les 417 canons que détient la Garde Nationale. A Montmartre le Général Lecomte attend 800 chevaux pour emmener 171 canons ;

après 4 h d'attente, ses hommes se laissent endoctriner par des révoltés. Les Généraux

Lecomte et Clément Thomas sont exécutés par les Fédérés ;
Thiers gagne Versailles; le comité central siège à la ville ; élection d'un conseil municipal (90 m, dont 71 révolutionnaires) qui prend le nom de Commune ;
les Fédérés attaquent vers Versailles mais sont arrêtés par le canon du Mt Valérien ;
le Général Emile Duval né en 1840 pris et fusillé avec son chef d'état-major ; les Versaillais attaquent Neuilly, prennent Courbevoie et Châtillon ;
prise de 74 otages par les communards (dont l'archevêque de Paris Mgr Darboy) ;
institution d'un comité de salut public ;
70 000 versaillais entrent à Paris par le bastion du Point-du-jour, dégarni ; "semaine sanglante" : Paris conquis rue par rue ;
incendie : Hôtel de ville, Quai d'Orsay, Tuileries, légion d'honneur, Cour des comptes, Palais de Justice, Bibliothèque du Louvre ;
424 fédérés prisonniers fusillés au parc Monceau et à Montmartre ;
rue Haxo, 52 otages (dont 11 prêtres, 35 gardes ou gendarmes, 3 mouchards) tués par insurgés (1er tué : l'abbé Planchat et une jeune fille) ;
prise du Père Lachaise ; chute de la dernière barricade, rue Ramponeau.

BILAN

-

Massacrés par les fédérés : 484 dont 66 otages.

Pertes militaires : 877 morts, 266 disparus, 6454 blessés.

Répression : 400 000 dénonciations écrites.

Pertes des insurgées : 200000. Fédérés prisonniers plus de 40000, condamnés 10137; déportation dans une

enceinte fortifiée : 1169; réclusions : 1247 ;

emprisonnements : 3354 ;

acquittés : 2445 ;

non lieux : 22727.

CONSEQUENCES

- Paris doté d'un régime Municipal spécial (pas de maire avant 1977)

- Les parisiens sont considérés (jusqu'en 1914) par les provinciaux comme de dangereux anarchistes (état de siège maintenu jusqu'en 1876, avec autorisation préalable pour les journaux, censure des théâtres, couvre-feu pour cafés et restaurant)

- l'artisanat parisien est décimé (50% des peintres, plombiers, couvreurs, cordonniers)

- la propagande officielle a interdit toute apologie de la Commune jusqu'à la 1^{re} Guerre mondiale.

Depuis 1917 les révolutionnaires étrangers ont exalté son souvenir (notamment la "commune hongroise" de 1927).